

LIVRE VIII

Les faiblesses de la bien-aimée

1. «C'EST LA VOIX DE MON BIEN-AIMÉ QUI FRAPPE : OUVRE-MOI, MA SOEUR, MON AMIE, MA COLOMBE, MON IMMACULÉE, CAR MA TÊTE EST PLEINE DE ROSÉE ET MES BOUCLES PLEINES DES GOUTTES DES NUITS.» Au début de ce Cantique il a été dit que l'Esprit saint, par la bouche de Salomon, y avait figuré mystiquement le chant nuptial pour les noces de l'Eglise-épouse avec le Christ. Voici que celle-ci introduit le personnage du Christ qui – dans le cas de ces âmes qui, une fois devenues immaculées grâce à leurs oeuvres bonnes, préparent à Dieu une demeure dans la maison de leur coeur mais lui en ferment entrée par leurs oeuvres mauvaises – vient à elle, à chaque génération, jusqu'au jour du jugement, grâce aux bonnes actions, et s'en écarte à cause des mauvaises.

2. En effet, lorsque l'âme n'est stimulée par aucune tribulation, elle ne cherche pas à savoir si l'époux est près d'elle, ou s'il est parti au loin par horreur de ses noires lâchetés. Mais lorsque l'amant des âmes, le Christ Seigneur, l'a vue dans une trop grande sécurité, occupée des plaisirs de la chair, ce qui ouvre la porte de son coeur au voleurs, le diable, il s'en est, certes, éloigné un moment, méprisé et attristé. Cependant, lorsqu'il la voit assiégée par les attaques de l'ennemi, il revient durant le secret de la nuit, c'est-à-dire par le remords caché, et il *frappe* à la porte de son coeur, pour qu'elle se réveille de son mortel sommeil, se voie entourée de périls et le supplie d'entrer chez elle pour l'aider, lui dont la présence mettra nécessairement en fuite toutes les hordes des démons. Et bien qu'elle soit couchée, dépouillée du vêtement qu'elle a reçu de la grâce du Christ, bien qu'elle ait les pieds nus et lavés, ces pieds jadis chaussés de l'espérance d'atteindre la béatitude en propageant l'évangile de la paix, qu'elle ne rougisse pas de se lever du lit de l'habitude mauvaise et d'ouvrir, en se repentant, l'entrée de son coeur au Christ *qui frappe*.

3. Mais si, par des atermoiements, elle remet de jour en jour le moment d'ouvrir, le Christ, irrité, passe et s'éloigne d'une telle âme. Et combien sont justes les raisons qu'il a de s'irriter et de s'éloigner il le montre dans le présent verset, par la façon dont il l'exhorte, avec quatre expressions de tendre amour, à se réveiller du sommeil de sa paresse, en lui disant : «Ouvre-moi, ma soeur, mon amie, ma colombe, mon immaculée.» Il lui donne ainsi le nom plein d'honneur de soeur, conformément à l'origine de la chair qu'il a assumée le nom d'amie à cause de la réconciliation du baptême, où les hommes, d'ennemis de Dieu, deviennent ses amis; le nom de colombe par suite de la restauration de son image, qui s'accomplit par l'union du saint Esprit, qui au Jourdain, est descendu sous la forme d'une colombe sur le Christ, tête de l'Église; le nom *d'immaculée*, car, pour avoir reconnu la règle très droite de la foi en la Trinité, elle a réparé en elle-même sa ressemblance avec lui en rejetant l'idolâtrie. Or, ce don, elle ne pouvait y parvenir sans le sang qu'il a versé.

4., Voilà à quels honneurs et à quels grands bienfaits il a élevé l'âme, afin de l'exalter jusqu'à lui faire partager son règne et la gloire de sa parenté. Et il énumère ces titres pour qu'elle s'en souvienne et qu'elle *n'ouvre* l'entrée de son coeur à nul autre qu'à lui dès qu'il aura frappé; sans attendre qu'offensé il se soit éloigné; pour que, si jamais elle a été surprise par les ruses des démons et a fermé sa porte à Dieu par le péché, elle l'ouvre du moins, dès qu'il frappe, par la pénitence. Dans ces versets, bien que soit mise en évidence la volonté de l'âme elle est avertie pourtant de ne présumer en rien de ses propres forces pour agir ou dire une parole de sagesse, si elle n'a pas l'aide du Verbe de Dieu. En effet, de même qu'une cité, toute défendue qu'elle soit par de très puissantes murailles, toute riche qu'elle soit de population subit la destruction si elle n'a pas en elle des hommes armés bien instruits et courageux, de même aussi l'âme, quand même elle serait riche de prodiges et de miracles et remplie de toute la science, si elle ne possède pas en elle l'Esprit de vérité, qu'est un avec le Christ sera dévastée par les démons, ruinée et dépouillée.

5. Si tu veux, dit-il, produire quelque oeuvre bonne, ô âme immaculée, ne va pas fermer ta porte, te confiant en tes propres forces, et perdre ton temps dans un vain labeur, mais ouvre-moi la porte de ton coeur en m'invoquant en vérité, en me recherchant de toute ton affection. Livre-moi ton vouloir, pour que par toi je triomphe de ton adversaire. Livre-moi ta voix en guise de trompette, pour que dans ta bouche on entende mes paroles. Livre-moi ta langue en guise de plume, pour que tous les mystères cachés de la loi, écrits de ma main, soient par toi dévoilés et loués. «Ouvre-moi, dit-il, ma soeur, mon amie, ma colombe, mon immaculée, car ma tête est pleine de rosée et mes boucles pleines des gouttes des nuits.» C'est de la rosée de la sagesse, dit-il, de la rosée de la prudence, de la rosée de la science, rosée dont tu manques en présument de tes forces, que ma tête est pleine. Ouvre- moi donc, en vivant dans la piété et la chasteté, pour

qu'à ma venue elle descende sur toi et que, par le flux de cette rosée, des fontaines et des fleuves jaillissent de ton coeur. Grâce à cette rosée, patriarches, prophètes, apôtres ont laissé des écrits pleins de justice. Sans elle, philosophes et hérétiques ont laissé des écrits pleins d'injustice : de leurs esprits ont jailli, non des fleuves capables d'irriguer les âmes assoiffées de vie éternelle, mais, sur les conseils du diable, des eaux amères et vénéneuses, des eaux qui aujourd'hui encore empoisonnent les ignorants. Ayant fermé la porte de leur coeur, toujours installés dans leur esprit d'orgueil, ils n'ont pas ouvert à celui qui enseigne à l'homme le savoir; en faisant sur Dieu, sans le secours de Dieu, tourner, dans la volubilité de leur langage, des paroles retentissantes, ils ont, au lieu d'honorer Dieu par des louanges, laissé des écrits pleins de blasphèmes.

6. C'est donc la voix du Christ Seigneur qui dit à l'âme : «Ouvre-moi, car ma tête est pleine de rosée et mes boucles pleines des gouttes des nuits.» Ce qu'est la tête du Christ, Paul, le docteur des nations, nous le montre dans son enseignement : «La tête de la femme, dit-il, c'est l'homme, et la tête de l'homme, c'est le Christ; mais la tête du Christ, c'est Dieu.» C'est donc lui qui est plein de cette rosée de la sagesse, de la prudence et de la science. Les boucles de cette tête désignent ses ministres, les anges, les archanges, les vertus, les trônes, les dominations, qui sont attachés à lui parce qu'ils font sa volonté. Ils sont pleins des gouttes de la sagesse cachée aux hommes. Elles tombent de la tête sur eux et ils les laissent couler sur ceux qui sont les membres de l'Eglise, en leur annonçant l'avenir, en leur révélant les mystères cachés, en transmettant aux prophètes les volontés de Dieu, et c'est ce qu'ont fait les anges, comme nous le lisons chez les prophètes : ainsi Daniel rapporte qu'il a été instruit en vision par Gabriel, et Zacharie déclare semblablement : «Et je dis à l'ange qui me parlait : Quels sont ces chevaux noirs, blancs, roux et pommelés ?» Et de même, c'est par un ange que Manué est instruit de la naissance de Samson. Et on trouvera beaucoup de passages semblables.

7. C'est de cette rosée que le prophète Isaïe proclame : «La rosée, dit-il, qui vient de toi est santé pour eux,» et, d'après les exemplaires hébraïques : «Car c'est une rosée de lumière que ta rosée.» Nous apprenons avec évidence par ces textes que cette rosée de sagesse est la lumière et la santé des âmes, c'est-à-dire la doctrine de la sagesse et de la vérité sans lesquelles l'âme est malade et aveugle. Cette rosée, nous voyons qu'elle descend de la tête pleine de bonté, Dieu le Père, sur le Christ, l'homme assumé, et du Christ sur l'Eglise. Et de même que la rosée, bien que ce nom soit au singulier, procure une nourriture à de nombreuses plantes et récoltes, de même aussi la sagesse, dont le Christ, en l'appelant rosée, nous affirme que sa tête est pleine, procure les dons de nombreux charismes.

8. Telle est la rosée dont le Christ nous dit que sa tête est pleine. Qu'un peu de cette rosée coule sur lui, voilà ce que demande le bienheureux David lorsqu'il dit : «Donne-moi l'intelligence et je vivrai. Enseigne-moi la bonté, la discipline et la science, car j'ai cru en tes commandements.» Cette doctrine de sagesse, les anges en, sont les ministres au profit de ceux qui reçoivent l'héritage du salut, selon l'affirmation de l'apôtre Paul. L'Écriture les appelle *boucles* dans le présent passage, et elle témoigne que ces boucles sont pleines des gouttes des nuits, c'est-à-dire de la doctrine des mystères cachés et du rafraîchissement qui sauve ceux qui sont enveloppés par la nuit de l'ignorance. Ainsi donc, le Seigneur se tient devant la porte de l'âme endormie, c'est-à-dire de celle qui, alors qu'elle a été immaculée, a fermé du verrou de l'orgueil sa porte à Dieu, et il frappe par de secrets rappels. Lorsqu'il voit ses portes, telle une cité, assiégées par ses ennemis, les démons, il lui crie de lui ouvrir avant que les démons ne l'envahissent pendant son sommeil, et il lui dit : «Ouvre-moi, ma soeur, mon amie, mon immaculée, de peur que tu ne sois dépouillée de tant de glorieux honneurs, car c'est à cause de toi que je monte ainsi la garde pendant la nuit, pour que tu n'aies pas à craindre les terreurs cachées de la nuit.»

9. Sous le nom de soeur est donc introduit le personnage de cette âme qui a d'abord obtenu tous les dons de la sagesse et de la science, qui a cultivé le jardin de son intelligence et l'a décoré de toutes les fleurs et de tous les fruits mentionnés plus haut. Invité, le Verbe de Dieu y est venu et a goûté à ses fruits, ceux qu'il a plantés dans son coeur, et par là elle a contracté la maladie de l'orgueil, par laquelle elle risque de tomber dans la condamnation du diable. Elle a donc maintenant besoin d'être châtiée par les fouets dont Paul châtie Hyménée et Alexandre pour qu'ils apprennent à ne pas blasphémer. Alors qu'elle apparaissait comblée de nombreuses richesses, opulente en trésors de sagesse – ainsi que le dit le prophète : «La richesse de l'âme – ou du salut –, c'est sa sagesse –, elle a oublié le conseil du docteur, Paul; elle s'est dépouillée de la tunique de la charité, que celui-ci a appelée cuirasse; et ses *pieds* , qu'il a ordonné de chausser de l'espérance de la béatitude en servant comme on le doit, elle les a lavés de l'eau de sa lâcheté, comme si elle avait horreur du service que le Christ Seigneur a rendu dans l'exemple de son humilité.

10. Voilà pourquoi, appelée à rouvrir son cœur au Verbe de Dieu qui frappe, en retrouvant l'habitude du bien, elle répond en s'excusant : «JE ME SUIS DÉPOUILLÉE DE MA TUNIQUE. COMMENT LA REVÊTIRAI-JE ? J'AI LAVÉ MES PIEDS : COMMENT LES SALIRAI-JE ?» Nous apprenons donc par là qu'on peut difficilement changer l'habitude mauvaise, sinon peut-être avec peine et à force de travail. Une fois qu'une âme s'est dépouillée de la tunique de la charité, il lui faut bien du temps pour revêtir à nouveau cette tunique, qui seule recouvre toute la nudité de l'âme, c'est-à-dire la multitude des péchés – comme le dit le bienheureux Apôtre : «La charité recouvre la multitude des péchés.» Lorsqu'on a une fois retiré ses pieds de la voie étroite de l'évangile par l'habitude des plaisirs, et qu'on les a lavés de l'eau de la lâcheté, il faut une grande contrition du cœur pour pouvoir les ramener par la règle, les mettre sur le chemin de la préparation de l'évangile, et les chauffer à nouveau, alors qu'ils sont nus, de l'espérance de la béatitude.

11. De même donc qu'il en coûterait à une jeune fille délicate, qui, les pieds lavés, s'est dépouillée de sa tunique et repose sur son lit, de se lever dans le silence de la nuit et de marcher dans la boue du chemin, de même, le texte nous le montre, les exemples évangéliques et ceux des apôtres sont devenus odieux à une âme de cette sorte. Quiconque en effet croit et confesse la doctrine de la foi droite – qui tient pour vrai un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême – et suit l'exemple d'humilité que le Christ a donné aux apôtres lorsqu'il leur a lavé les pieds, celui-là est entré en communion et en partage avec le Christ roi et empereur. Ses *pieds*, comme ceux d'un empereur, sont recouverts de chaussures incrustées d'or et de pierres précieuses; ainsi ils ne ressentent même pas les aspérités lorsqu'ils parcourent la voie de l'évangile, tel celui qui disait de Dieu : «Il a rendu mes pieds pareils à ceux des cerfs et il m'a établi sur les hauteurs.»

12. Mais cette âme, au contraire, dont la voix se fait entendre ici, a oublié sa noblesse, celle dont nous avons parlé plus haut, celle que donne l'unique baptême. Elle a oublié la vraie doctrine que le Seigneur lui a transmise, et dans l'arrogance de son orgueil elle brûle d'établir la sienne propre. Elle a oublié le commandement du Christ confié aux apôtres : que celui qui a été une fois lavé n'a plus besoin désormais d'être encore lavé. Et parce qu'elle se croit plus pure que toutes les autres rien ne lui paraît pur, ni immaculé, ni saint, pas même les baptêmes qu'administrent les fidèles du Christ. Si bien qu'elle prétend que le baptême donné par un autre ne peut purifier les souillures du péché, si elle-même n'en impose pas un autre de manière cruelle. Et tandis qu'elle se vante de relaver une seconde fois, comme si on était mal lavé, elle rend les âmes de ces malheureux plus noires que des charbons éteints, et elle partage les crimes de cette notion qui préfère la circoncision de la chair au très saint baptême. C'est à la porte du cœur de cette secte que le Christ *frappe* chaque jour par l'intermédiaire des fidèles orthodoxes. Mais elle répond par les mots que nous fait entendre le présent verset : «Je me suis dépouillée de ma tunique : comment la revêtirai-je ? J'ai lavé mes pieds : comment les salirai-je ?» Oui, elle s'est dépouillée de la tunique de la charité en renonçant à l'unité de la foi, de cette tunique qui, selon l'enseignement du bienheureux Paul, est sans aucun doute la cuirasse impénétrable de l'âme.

13. Quant aux *pieds* de l'âme, il me semble qu'ils désignent le corps, qui porte l'âme. C'est lui seul, et non l'âme, qui est lavé par les hérétiques lorsqu'ils rebaptisent. Car, quand on entreprend de persuader un hérétique de revenir à l'amour de Dieu et à l'unité de l'Eglise, il répond que de pareilles compagnies le salissent, comme le dit maintenant le texte : *J'ai lavé mes pieds : comment les salirai-je ?* Il est certain en effet que tout homme se plaint d'être sali par une religion qu'il ne pratique pas, lorsqu'il se trouve mêlé à sa communauté. Mais si quelqu'un croit que les souillures du péché sont lavées, non par la main de l'homme, mais par l'invocation de l'indivisible Trinité, il ne dit pas, en se glorifiant de sa pureté et de sa sainteté, à Dieu qui frappe à sa porte par la bouche d'un docteur : *J'ai lavé mes pieds : comment les salirai-je ?* mais il lui répond : «Lave-moi pleinement de mon injustice et purifie-moi de mon péché. Tu me laveras et je serai plus blanc que neige.» Celui en effet que le diable persuade et qu'il dépouille de la charité, il le rend, de bon mauvais, de doux acerbe, de pur *souillé*, afin de maintenir toujours la malheureuse âme captive dans sa perversité.

14. Et le clément Seigneur, lorsqu'il voit que la mort la menace, ne tient pas compte de sa dureté et de sa sottise, mais seulement de son immuable bonté à lui, et même, malgré elle et contre sa volonté, après l'avoir, grâce aux paroles d'un docteur, attirée par des reproches cachés, il la réveille du sommeil léthargique de l'erreur par la puissance des prodiges, comme le montrent les paroles de l'âme elle-même, qui suivent : «MON BIEN-AIMÉ A PASSÉ LA MAIN PAR LE TROU, ET MON VENTRE A FRÉMI À SON TOUCHER. JE ME SUIS LEVÉE POUR OUVRIR À MON BIEN-AIMÉ. DE MES MAINS A DÉGOUTTÉ LA MYRRHE. MES DOIGTS ÉTAIENT PLEINS DE LA

MYRRHE LA PLUS EXQUISE. J'AI TIRÉ LE VERROU DE MA PORTE ET OUVERT À MON BIEN-AIMÉ, MAIS IL S'ÉTAIT ÉLOIGNÉ ET IL AVAIT PASSÉ.»

15. Lors donc que par la réponse précédente l'âme, en quelque erreur qu'elle se trouve, a refusé d'ouvrir au Christ qui frappait, celui-ci passe la main par le trou, en châtiant la rebelle. Alors, comme si elle était couchée dans un lit, couverte de l'habitude de ses forfaits, il lui tire cette couverture, qu'il a saisie près de son ventre, c'est-à-dire à proximité de son coeur. Ainsi, elle qui, à la voix de celui qui la suppliait, dédaignait de rejeter de dessus elle cette couverture de l'habitude, sera forcée de la rejeter malgré elle à son *toucher*, ce toucher dont le bien-aimé se sert comme de main pour la châtier. Il la tire en châtiant l'âme par la perte de ses biens, par la famine, par la dévastation due aux ennemis, par la privation de ses proches, par l'emprisonnement dû à la calomnie, par les tourments des diverses maladies. Quand en effet il dit *par le trou*, cela veut dire : de façon qu'elle sente, certes, mais sans la voir clairement, la main qui la châtie de son mépris. Ainsi, l'âme qui dédaigne d'ouvrir l'entrée de son coeur au Christ sent par le trou cette main redoutable du Christ dont le prophète disait à Dieu : «Jour et nuit ta main s'est appesantie sur moi.»

16. En effet, le ventre de l'âme, c'est-à-dire sa sensibilité, frémit lorsque, par suite de ses péchés, le terrible flagellateur s'attache à elle. C'est ce qui est arrivé à la nation d'Israël après la mort de Josué. Le Verbe de Dieu par la bouche des prophètes frappait à la porte de son coeur pour qu'elle se lève du lit de l'habitude mauvaise et lui ouvre en se corrigeant. Elle s'excusait avec les paroles dites plus haut, en le méprisant. Alors il passa la main par le trou en la livrant aux plus terribles ennemis, qui habitaient chez elle et qu'elle avait jadis soumis lorsqu'elle vivait selon la justice, et son vendre, c'est-à-dire sa sensibilité, a frémi, quand elle se vit captive de ses propres captifs. Elle se leva pour ouvrir à son bien-aimé, en criant vers lui dans ses tribulations. De ses mains, comme le dit le texte, *a dégoutté la myrrhe*; ses doigts se sont remplis de la myrrhe la plus exquise, c'est-à-dire que de ses oeuvres – ce que signifient les mains – a découlé, par suite des amers gémissements de la componction, la mise à mort du péché. De cette main sortent les doigts de l'aveu des fautes, qui se remplissent de la myrrhe la plus exquise des larmes, lorsque cette nation répand la poussière sur sa tête, crie vers le Seigneur son libérateur, verse des larmes, le coeur plein de tristesse, chasse de son pays les statues des idoles, ainsi que le montre le livre des Juges.

17. *Tirant le verrou de la porte* de son orgueilleuse liberté, elle a ouvert, en se souvenant du Dieu de ses pères, qui dans la personne de ses pères l'avait délivrée des mains du pharaon, avait tranché la mer en deux, avait changé le rocher en étang, avait asséché le Jourdain, avait accompli les merveilles que contient le livre des Juges, et elle dit : «Où est le Dieu qui a délivré nos pères de la terre d'Egypte, qui a fait de grandes merveilles, pour Israël ?» Mais *il s'était éloigné* et il avait passé, sans détruire ses ennemis ni les lui soumettre. Dieu les conservait pour son enseignement, comme il le fait pour les puissances adverses, qui sont conservées pour combattre les âmes obstinées et auxquelles l'apôtre Paul livre les rebelles pour qu'ils se corrigent et ne blasphèment plus.

18. «MON ÂME A FONDU, dit-elle, LORSQU'IL A 'PARLÉ,» ceci lorsqu'il lui parle par un ange du haut de la montagne, en disant : «Pourquoi criez-vous vers moi ? Allez, criez vers vos dieux, ceux à qui vous offrez des sacrifices, et qu'ils vous délivrent, car vous m'avez oublié, moi et les merveilles que j'ai accomplies avec vos pères.» Au feu de ces paroles, rejetant toute la dureté de ses crimes et de l'orgueil qui la gonflait, son âme a fondu comme la cire, en accueillant quelque peu les commandements. Et elle qui, lorsqu'elle était attachée au diable, comme prise par la glace, installée qu'elle était dans les plaisirs, ne brillait de la lumière d'aucune oeuvre bonne, la voici maintenant que les fouets des châtiments et les flammes des paroles menaçantes l'en ont détachée, rayonnante de la splendeur de la conversion.

19. Et voici ce qu'il veut dire dans le verset suivant : «JE L'AI CHERCHÉ ET NE L'AI PAS TROUVÉ. JE L'AI APPELÉ ET IL NE M'A PAS RÉPONDU.» Si elle ne persévère pas à le chercher avec foi, si elle ne le recherche pas de tout son coeur, elle ne le trouvera pas comme le trouvent ceux dont parle le même Salomon : «Il se laisse facilement trouver par ceux qui ont foi en lui, et il apparaît bien vite à ceux qui ne le mettent pas à l'épreuve.» *Elle a appelé et il ne lui a pas répondu*, parce qu'elle a *appelé* le Dieu unique et véritable sans avoir oublié les autres, les faux dieux. Voilà pourquoi il ne lui a pas répondu. Elle n'a pas agi comme celui qui disait : «J'ai crié de tout mon coeur : Exauce-moi, Seigneur.» Lorsqu'une âme cherche de multiples dieux, elle n'en trouve aucun pour la délivrer. Lorsqu'elle en invoque une multitude, aucun ne l'exauce.

20. Or tous ces châtiments qui atteignaient ce peuple en figure et dans sa chair, lorsqu'il péchait, il est clair qu'ils nous atteignent, nous, bien souvent, maintenant que la Vérité est connue – et cela est plus dur encore –, à la fois dans notre chair et dans notre âme, nous qui avons reçu

le commandement de vivre, non selon la chair, mais selon l'esprit. Eux en effet, lorsqu'ils sacrifiaient aux démons. étaient livrés à leurs plus féroces ennemis pour qu'ils les châtient. Mais nous, quand nous agissons contre les commandements du Christ, c'est en nos coeurs que nous fabriquons des idoles, et là ce n'est pas Dieu mais le diable qui, à la puanteur de notre perversité se réjouit de pénétrer. Ainsi, quand nous aimons l'avarice, le mensonge, les conversations honteuses, quand nous proférons de notre bouche le blasphème, quand nous prononçons un jugement inique, quand nous dépouillons la veuve, l'orphelin, l'étranger et les pauvres, quand sans motif nous poursuivons le prochain de notre haine, quand nous scrutons les présages et les augures, quand nous chérissons les calomnies, quand nous avons des opinions impies sur la Trinité coéternelle, le Christ Seigneur s'éloigne de nous qui crions dans la tribulation, et il passe. Et quand il s'éloigne, nous sommes livrés non seulement à nos ennemis charnels, mais encore aux esprits mauvais, pour qu'ils nous châtient. Et nous qui, au milieu des plaisirs, avions refusé, par les paroles ci-dessus, d'ouvrir la porte de notre coeur à celui qui frappait, au milieu des épreuves, accablés de coups, nous le cherchons et l'appelons, maintenant qu'il se tient éloigné.

21. Or, tant que nous n'avons pas été châtiés par les coups que nous méritons, il ne daigne ni nous prêter l'oreille, ni nous manifester sa présence. Il nous parle de loin, en lançant des reproches enflammés, nous l'avons dit, pour que fonde l'âme dans la peur de la géhenne – comme il le dit encore par le même Salomon : «Je criais, et vous n'entendiez pas. Je proférais mes paroles, et vous ne faisiez pas attention. C'est pourquoi, moi aussi, je rirai au jour de votre perte.» Et de même par Isaïe : «N'ai-je pas la force de délivrer ? dit le Seigneur. Ou ma main est-elle si faible que je ne puisse sauver ? Mais je suis venu, et il n'y avait personne. J'ai appelé, et il n'y a eu personne pour entendre.» Ou encore par Jérémie : «J'ai demandé à grands cris, patientant tout le jour. Mais comme une femme méprise son amant, ainsi mon peuple a méprisé mon jugement.» C'est à cause de cette obstination qu'il lui répond ailleurs par le prophète Isaïe : «Lorsque vous viendrez en ma présence en offrant vos présents, je ne les accepterai pas de vos mains. Et lorsque vous crierez, multipliant vos prières à mes oreilles, je détournerai mon visage et ne vous exaucerai pas, à moins que vous ne reveniez à moi en faisant pénitence sous le sac et la cendre.»

22. Voilà le terrible discours qui fait fondre l'âme qui méprisait les commandements de Dieu, l'âme qui ne mettait pas sa confiance en Dieu, mais dans ses propres forces; qui se glorifiait, non de la science qui vient de Dieu, mais de sa propre sagesse; qui rejetait le véritable Rédempteur du monde venant au nom du Père, et en accueillait un autre, l'antichrist trompeur; qui sortait de l'ancre de l'incroyance pour chercher le Christ. après l'avoir fait attendre comme un importun, lui qui par le témoignage des prophètes criait de sa propre voix, lui qui criait par ses prodiges lorsqu'il frappait à la porte de son coeur. Donc, bien que ces paroles s'adressent à toute âme qui est dans l'erreur et qui se repent après sa faute, depuis l'avènement du Sauveur jusqu'à la fin du monde, nous pensons cependant qu'elles conviennent surtout au peuple juif, du moins pour ce qui est de cette multitude qui n'avait pas cru au Christ et qui maintenant, en se repentant désire, avec l'aide d'autrui revenir au Christ. C'est bien elle qui, avec larmes, énumère la multiplicité et l'âpreté des maux qu'elle a subis pour avoir dédaigné de lui *ouvrir* dès qu'il frappait, en disant : «Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé. Je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu. LES GARDES M'ONT RENCONTRÉE, CEUX QUI FONT LE TOUR DE LA CITÉ. ILS M'ONT FRAPPÉE, ILS M'ONT BLESSÉE, ILS M'ONT ENLEVÉ MON MANTEAU, LES GARDES DES MURS.»

23. Celui donc qui, en croyant de tout son coeur, *cherche* le Christ, qui est le chemin qui conduit à Dieu le Père, trouve Dieu, et lorsque au milieu de l'épreuve il appelle le Christ, Dieu lui répond en l'exauçant. Ainsi, qu'il s'agisse du peuple juif ou du peuple qui, à présent, une fois connues la vérité et la rédemption du très saint baptême, ne croit pas au Christ, ce peuple le cherche, en espérant qu'il viendra, mais il ne le cherche pas en son temps; il l'appelle, mais non lorsqu'il est proche, non lorsque l'indique le prophète Isaïe : «Cherchez le Seigneur lorsqu'on peut le trouver; invoquez-le lorsqu'il est proche.» Et il montre comment on peut le trouver : «Que l'impie, dit-il, abandonne ses voies et l'homme inique ses pensées. Qu'il se convertisse et revienne au Seigneur, car il est riche en pardon et il aura pitié de lui.»

24. Le Christ Seigneur se cache donc et, offensé, se tient éloigné de l'âme négligente qui, par sa réponse précédente, a dédaigné de lui ouvrir lorsqu'il *frappait*. Et tandis qu'il se tient éloigné, les voleurs des âmes s'approchent, et quand ils voient l'âme abandonnée par le Christ, ils deviennent forts. Comme l'assassin lorsqu'il voit venir les ténèbres à la tombée du jour, ou comme l'homme en embuscade qui voit que celui qui était armé est maintenant sans armes, de même aussi les démons sont plus forts contre une âme dont se sont éloignées l'aide et la protection du Christ. Au milieu de toutes leurs méchancetés, en ennemis de la foi droite, vigilants dans leurs embûches, faisant jour et nuit le tour de la cité, ils la gardent avec grand soin, elle

qu'entourent les murs des apôtres. Si donc ils découvrent quelqu'un dehors, ils le frappent, le *blessent* et le *dépouillent*, en l'empêchant de croire qu'existe dans le Christ une chair véritable qui a été clouée au bois, d'où a jailli sous le coup de la lance un sang véritable, et qu'il est Dieu véritable, lui qui, lorsqu'il l'a voulu, a déposé l'âme véritable qu'il portait, et, lorsqu'il l'a voulu, l'a reprise après l'avoir déposée.

25. Cette *cité* , le prophète Isaïe l'a prédite; bien plus, il l'a montrée du doigt, en disant : «Voici la ville qui est notre force, c'est le Sauveur; il s'y trouve mur et avant-mur.» C'est dans cette cité que le bienheureux Paul, par son conseil, nous introduit, après l'attaque des démons, en disant : «Comme je vous désirerais tous à l'intérieur du coeur du Christ !» C'est en elle que par ses exhortations l'archi-apôtre Pierre nous persuade de trouver fondation et rempart : «Edifiez votre demeure, dit-il, en la fondant sur la maîtresse pierre d'angle, le Christ lui-même.» Aussitôt que quelqu'un, nous l'avons dit, est sorti de cette cité en errant loin de la foi, en s'éloignant des commandements de Dieu, aussitôt les gardes déjà dits, c'est-à-dire les démons en embuscade, le frappent du javelot de leurs opinions hérétiques; ils le blessent de leur langue de vipère, en fixant cette doctrine envenimée dans son coeur; ils le dépouillent, en lui faisant perdre le vrai manteau qu'est le très saint baptême, lorsque l'âme trompée en reçoit un second, exécration, qui la souille.

26. Nous le voyons, cela arrive, ou bien parce que l'âme, séduite par les discours des hérétiques, est sortie hors de la cité en question en gardant mal la foi droite, ou bien parce que, n'ayant aucunement la foi, elle n'y est pas entrée du tout et s'est trouvée offerte en proie aux démons. Par là, nous apprenons clairement que quiconque désire trouver Dieu doit le chercher, avec les apôtres, par la foi, dans l'homme assumé de la Vierge Marie, et que quiconque désire entendre sa voix doit l'appeler, avec le bienheureux apôtre Philippe : il lui répondra dans le Christ, puisqu'il est reproché à cet apôtre de l'avoir si longtemps entendu parler dans le Christ et de ne pas reconnaître sa voix.

27. Oui, si quelqu'un est sorti de ces murs, il aura sans aucun doute à souffrir les maux qu'indique le texte présent : il est frappé, il est blessé, il est dépouillé du sacrement de baptême. On le voit, trois personnes tombent dans ce péril : celle qui, dressée dans son orgueil parce qu'elle n'a pas pris Dieu pour appui mais place son espoir dans la multitude de ses richesses, qu'il s'agisse de la science mondaine ou des biens présents, a refusé d'ouvrir la porte au Verbe de Dieu qui frappe; la seconde, il faut y voir, à notre avis, celle qui est tombée dans une doctrine hérétique; quant à la troisième, c'est celle qui aujourd'hui se trouve éloignée hors du refuge du salut, la nation juive. C'est à celle-ci et à ceux qui lui ressemblent que l'Apôtre déclare : «Dieu m'en est témoin : comme je vous désirerais tous à l'intérieur du coeur du Christ !»

28. En tout cas, parmi ces personnes, c'est à celle qui se tourne vers la pénitence qu'il faut attribuer cette parole de lamentation : «Ils m'ont frappée, ils m'ont blessée, ils m'ont enlevé mon manteau, les gardes des murs.» Bien que frappée à coups de pierres par les démons, bien que blessée par leurs flèches, bien que dépouillée de ce manteau du sacrement, comme nous l'avons dit, elle se hâte pourtant de revenir par la pénitence au service de son créateur, aux bienfaits de son rédempteur, à la noblesse de sa race. Et elle se juge devenue tellement indigne et dégénérée qu'elle n'ose plus répandre de prières pour elle-même, et qu'elle supplie avec larmes les *filles de Jérusalem*, c'est-à-dire les âmes saintes qui par leurs prières ont le pouvoir de ramener l'âme pénitente à son état antérieur. Et même, si grande est à ses yeux la masse de ses péchés qu'elle en vient à douter que même elles puissent se faire entendre, car elle craint que le bien-aimé offensé ne se cache peut-être même à elles dans leur recherche. Alors elle dit : «JE VOUS CONJURE, FILLES DE JÉRUSALEM, SI VOUS TROUVEZ MON BIEN-AJME, ANNONCEZ-LUI QUE JE SUIS MALADE D'AMOUR.»

29. Elle supplie donc, nous l'avons dit, comme une personne qui, déjà épuisée, déjà sans forces, déjà remplie de confusion, n'espère plus trouver elle-même. Elle conjure les filles de Jérusalem, avec prières et larmes, de daigner, elles, par leurs intercessions, porter aux oreilles du bien-aimé ses lamentations : elle qui s'égarait, qu'il la rappelle; elle qui a été frappée, qu'il la console; elle qui a été blessée, qu'il la guérisse par ses propres blessures; elle qui a été dépouillée, qu'il la revête de sa propre nudité – comme le dit le prophète Isaïe – et qu'il l'invite, dans sa miséricorde, elle qui est malade du tourment de l'amour, à ses très doux baisers. Nous voyons dans les filles de Jérusalem, comme nous l'avons dit souvent, les puissances célestes et les chœurs de tous les saints. C'est de la Jérusalem céleste qu'elles sont dites les filles. Nous apprenons ainsi qu'elles apportent par leur intercession le secours de leur suffrage à ceux qui font pénitence, à l'exemple du bienheureux Moïse. Dans l'intercession de celui-ci on peut voir tout le poids de l'intercession des âmes saintes, puisque par sa prière il a délivré à lui seul de la souillure de leur crime tant de milliers de pécheurs.

30. Ce verset nous apprend, au cas où notre âme serait tombée dans une situation semblable, à nous précipiter aux pieds des saints, en les suppliant de nous obtenir le pardon par leurs prières, pour que nous soyons ainsi rappelés à l'amitié du Christ, comme l'a fait la personne qui parle ici. Elle avoue être chargée d'une telle masse de crimes qu'elle doute que même les filles de Jérusalem puissent trouver son bien-aimé. Elle craint en effet que, par trop offensé, il ne se cache peut-être même à elles. Elle dit : «Si vous trouvez mon bien-aimé annoncez-lui que je suis malade d'amour.» Par la comparaison avec l'amour charnel, par lequel les gens infâmes se perdent en affectionnant des actes infâmes, il a été montré avec quelle intensité on doit aimer le Christ, lui qui, après les maux innombrables que nous lui avons infligés par nos péchés, accueille à bras ouverts notre âme venant à lui, comme une nourrice son enfant, et l'embrasse à son retour comme une épouse bien-aimée et désirée qui revient d'un pays lointain.

31. Si d'autre part les *filles de Jérusalem* demandent de quelle sorte est celui qu'elle les supplie de rechercher, c'est pour mettre à l'épreuve sa foi : croit-elle vraiment que le rédempteur qui la sauve est vrai Dieu et vrai homme ? Si en effet elle ne confesse pas l'un et l'autre dans sa foi, elle ne peut pas le trouver. Lui-même le dit dans l'évangile : «Celui qui m'aura confessé devant les hommes – c'est-à-dire vrai Dieu et vrai homme –, je le confesserai devant mon Père qui est aux cieux; et qui m'aura renié, je le renierai.» Voilà pourquoi les filles de Jérusalem interrogent celle qui les supplie, en disant : «DE QUELLE SORTE EST DONC TON BIEN-AIMÉ, QUI N'A PLUS ÉTÉ TON BIEN-AIMÉ, Ô LA PLUS BELLE DES FEMMES ? DE QUELLE SORTE EST DONC TON BIEN-AIMÉ, QUI N'A PLUS ÉTÉ TON BIEN-AIMÉ, POUR QUE TU NOUS AIES AINSI CONJURÉES ?»

32. Les filles de Jérusalem figurant les apôtres ou les évêques qu'ils ont laissés comme leurs vicaires en ce monde, demandent à l'âme pénitente de quelle sorte est celui qui, avant sa faute, avait été son bien-aimé, et qui, après son péché, n'a plus été son bien-aimé, quelle est sa puissance et quelle est sa beauté. Ainsi, tandis qu'elle donnera des indices précis de sa beauté, en confessant sa foi droite en un langage plein de douceur et en avouant ses erreurs dans la foi. Les *filles de Jérusalem* pourront désormais rechercher par leurs supplications le bien-aimé dont elle a répété le nom en le confessant suivant la foi du symbole, et ainsi elle-même, se rappelant sa beauté en la décrivant, s'enflammera davantage du désir de lui et gémira d'être privée d'un si grand et d'un tel amant.

33. Quant au fait qu'elle dise : *Je vous conjure, filles de Jérusalem*, sans préciser au nom de quoi elle les conjure, il faut sous-entendre que c'est au nom de tout ce qu'elles aiment de toute leur âme, de toute leur force et de tout leur cœur. Et c'est pour cela qu'elles répondent, comme troublées d'être ainsi prises à partie : «*De quelle sorte est donc, dis-le nous, celui que tu cherches et désires trouver, pour que tu nous aies conjurées* d'une manière si redoutable, à savoir au nom de celui qui nous est plus cher que tout, celui auquel Abraham n'a pas préféré son tendre et unique enfant, celui que le décalogue ordonne d'aimer de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force ?» En réponse, elle décrit non seulement la puissance du bien-aimé, sa beauté et sa noblesse, mais encore tous les traits de chaque partie de son corps, en disant : «MON BIEN-AIMÉ EST CLAIR ET VERMEIL, CHOISI ENTRE DES MILLIERS.»

34. Il est clair, parce qu'il est la lumière du monde, parce qu'il est le soleil de justice qui illumine tout homme venant en ce monde, selon Jean l'évangéliste ou les oracles des prophètes. Il est vermeil, parce qu'il allait cheminer sur terre revêtu du vêtement de chair tiré de la Vierge Marie, et qu'il allait en s'élevant dans les cieux provoquer l'étonnement même chez les anges, eux qui demandent par la bouche du prophète Isaïe : «Pourquoi ton vêtement est-il vermeil ?» ce qui présageait surtout qu'il serait rougi par le coup de la lance. Il est choisi entre des milliers, parce que, depuis la chute du premier homme jusqu'à l'enfantement par la Vierge, il s'est trouvé seul entre des milliers, de la race d'Adam, à être choisi par Dieu et envoyé pour livrer la guerre au diable ennemi sans que la justice soit compromise. Ainsi, par ce seul homme seraient rachetés des milliers de milliers d'hommes, fils d'Adam, lui dont David avait prédit : «Le frère ne rachètera pas, l'homme rachètera.» Pour le choix d'un tel homme, il fallait qu'en lui aucun de ses membres ne manquât de mérite; qu'aucune sensation ou impulsion ne fût soumise au péché. Au contraire, ses divers membres, dans leurs diverses activités saintes, resplendissent de la grandeur de leurs mérites et de la multiplicité de leurs vertus.

35. Dans son immense clémence, il a, pour la perte de l'ennemi, associé à son corps très pur tout ce qu'il y a de fort, tout ce qu'il y a de beau, tout ce qu'il y a de précieux parmi les dépouilles qu'il a arrachées de la main du tyran, le diable, à savoir la multitude des croyants, soit dans la personne des apôtres, soit dans la foule de tous les saints et de tous les martyrs, afin de le rendre tout entier glorieux. Ces croyants, nous voyons par les versets suivants qu'il les a, d'après les dons divers que sont les charismes de l'Esprit saint, assimilés à ses divers membres,

lorsqu'il est dit : «SA TÊTE EST D'OR TRÈS PUR. SES CHEVEUX SONT COMME LES POUSSÉS ÉLEVÉES DES PALMIERS. ILS SONT NOIRS COMME LES CORBEAUX.»

36. Par la tête, il désigne l'éclat ses cheveux de la divinité, et rien ne doit être plus précieux pour l'âme. En effet, la tête du Christ, de l'homme assumé, c'est Dieu, selon l'apôtre Paul, et Dieu est le seul que l'on doit aimer plus que tout ce qu'on peut imaginer, de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, comme on aime la tête plus que tous les autres membres, comme aussi les rois cupides aiment l'or natif, eux qui ne craignent pas, par amour pour lui, de s'exposer à la mort et aux guerres les plus terribles. L'or, plus on le lamine en feuilles fines, plus il devient éclatant, et par suite de sa malléabilité, il s'étend et grandit toujours plus, sans augmentation ni perte de poids. Ainsi en est-il aussi de la puissance de la divinité : plus on veut scruter sa majesté, plus elle s'étend immensément comme l'océan. Et de même que l'or, à cause de sa malléabilité, suit partout où on l'étire, de même l'immuable bonté de la majesté : si provoquée qu'elle soit par les innombrables péchés des impies, elle ne laisse pas la colère briser sa bonté, mais, dans la longanimité de sa patience, elle attend leur conversion jusqu'au jour du jugement, plutôt que de les châtier. Si donc il est dit que la tête du Christ Seigneur est d'or très pur, c'est parce que Dieu le Père, tête du Christ, est déclaré lumière et splendeur, ou bien parce qu'il donnera à ceux qui croient en lui l'éclat de la vie éternelle, comme le Christ le dit lui-même dans l'évangile : «Les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de mon Père.»

37. «Ses cheveux sont comme les pousses élevées des palmiers.» Par les cheveux, ce sont les vertus des cieux, les trônes et les dominations qui sont désignés, car, comme il a été dit plus haut, de même que les cheveux embellissent la tête, de même les vertus en question sont l'ornement, l'aspect redoutable et la puissance de la majesté. Et quand il est dit que *ces cheveux sont comme les pousses élevées des palmiers*, nous apprenons que les ministres dont nous parlons ne s'abaissent jamais à abandonner leur puissance et leur fonction, mais qu'ils demeurent toujours dans les hauteurs, comme la *chevelure des palmiers*, gardant toujours la force de sa verdure : pousse élevée dans tes hauteurs, jamais la maladie du flétrissement ne la fait changer. Et de même que la tête a et porte les cheveux, de même il nous est dit que Dieu, qui est la tête de tout, selon l'Apôtre, porte tout par la parole de sa puissance.

38. En disant que ses cheveux sont noirs comme les corbeaux, le texte montre le caractère caché des secrets mystères et les grandes obscurités qui recouvrent les ministères des anges qui exercent de justes jugements, ainsi que le dit le prophète David : «Ténèbres et nuée l'entourent,» et : «Il a fait des ténèbres sa cachette,» et : «Les jugements de Dieu sont un abîme profond.» C'est donc lorsque le mystère de la loi divine s'obscurcit pour ceux dont les yeux du cœur sont aveuglés et qui ne voient pas que, par les ministères des anges, les amis de Dieu sont honorés et ses ennemis torturés, que, pour eux, ses cheveux sont noirs comme les corbeaux. L'écriture l'atteste au sujet des Egyptiens : «Il envoya contre eux, dit-elle, la colère de son indignation, une attaque par des anges mauvais.» Ce n'est pas qu'ils soient mauvais par nature, eux qui accomplissent la volonté de Dieu, mais c'est qu'ils paraissent mauvais et ténébreux à ceux qui méritent le châtement.

39. On sait en effet qu'un seul et unique ministère des anges s'accomplit en ceux qui sont vengés et en ceux qui encourent la vengeance : pour ceux qui, par les anges, obtiennent vengeance, ceux-ci sont chevelure des palmiers. mais pour ceux contre qui s'exerce la vengeance, ils sont, à cause du caractère redoutable des châtements, noirs comme les corbeaux. C'est ce qui eut lieu en Egypte, comme on le lit dans l'Exode : tandis que pour les Egyptiens, plongés dans de noirs gémissements quand leurs premiers-nés étaient frappés, ou pendant chacune des plaies, le jour s'obscurcissait, pour les fils d'Israël il resplendissait et résonnait de la joie de la vengeance exercée par les pousses élevées des palmiers. Dans le même sens, le prophète Sophonie déclare que le jour du jugement brille d'une grande splendeur pour les justes, mais qu'il s'obscurcit de grandes ténèbres pour les impies : «Que sert aux impies, dit-il, d'attendre le jour du Seigneur ? Ce jour-là sera un jour de trompette et de hurlement, un jour de tribulation et de misère, un jour de nuée et d'obscurité, un jour de tempête et de ténèbres.»

40. «SES YEUX SONT COMME DES COLOMBES AU BORD DES RUISSEAUX DES EAUX. QUI ONT ÉTÉ LAVÉES DE LAIT ET QUI DEMEURENT AUPRÈS DES FLEUVES DÉBORDANTS.» Les yeux sont les guides du corps tout entier; sans eux, toute la beauté du corps est obscurcie, suivant la sentence du Christ notre Seigneur lui-même, qui dit : «La lampe de ton corps, c'est ton oeil.» Parmi toutes les parties du corps, rien n'a plus de prix que les yeux. Je pense qu'on peut légitimement y voir les hommes orthodoxes dans la loi divine, qui ne s'attachent qu'à Dieu pour scruter ses secrets témoignages, et qui rivalisent avec le bienheureux évangéliste Jean. Celui-ci le premier, dans son zèle attentif, a montré, telle une lumière tirée de la poitrine du Christ et pour les âmes, les mystères qui avaient été cachés depuis des siècles aux autres saints, en disant : «Au

commencement était le Verbe,» et : «Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous,» et : «Il était la vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient dans le monde,» et : «Tout a été fait par lui.»

41. Donc, les hommes de cette sorte, lorsqu'ils exposent la loi divine, lorsqu'ils enseignent avec rectitude, montrent aux âmes plus simples et moins éclairées que les embûches secrètes et clandestines des démons les menacent. Toujours attentifs aux paroles des prophètes, des patriarches et des apôtres, que signifient les ruisseaux, les rivières ou les sources, et voletant à travers leurs écrits, ils parviennent aux *fleuves débordants* des évangiles. Y demeurant dans la méditation, ils voient devant eux, grâce à la vue perçante de leur coeur, approcher l'ombre de l'ennemi qui vient par-derrière. C'est ce que font naturellement les colombes, au dire des naturalistes : lorsqu'elles boivent dans l'eau, elles voient devant elles, de loin, comme dans un miroir, l'épervier, leur ennemi, qui vient par-derrière. Il en est de même aussi pour ceux qui ne demeurent ni dans les richesses, ni dans les honneurs du monde, ni dans les désirs des réalités séductrices, mais qui, d'esprit et de corps, volettent continuellement par la méditation au bord des ruisseaux des eaux que sont les livres des patriarches et des prophètes, jusqu'au moment où, de la profondeur mystérieuse des sens de ces ruisseaux, ils parviennent, par l'intelligence, auprès des fleuves débordants des évangiles, pour y demeurer. En demeurant continuellement auprès de ces fleuves, lavés de toute noirceur du péché par le lait de la doctrine céleste, grâce à une longue purification de tous les vices, ils discernent de loin devant eux, à travers les pensées mauvaises, l'ombre de l'épervier diabolique venant derrière eux.

42. Et lorsque, grâce à son ombre, ils l'ont vu venir à l'avance et de loin, ils mettent tout leur soin en s'éloignant des activités terrestres, à diriger le vol de leur volonté vers les astres. Il est en effet tout entier dans le ciel, celui qui ne désire rien posséder sur la terre qui dédaigne de placer sa demeure sur terre et de paraître grand aux yeux des mortels. Celui-là a mérité d'avoir place dans une tête si glorieuse et d'y être un oeil. Une fois ramené, par le bain du baptême, à la candeur de la justice dans laquelle il avait été créé, il ne s'obscurcit jamais plus des souillures des vices et ne se montre pas ingrat pour l'enseignement que le Christ lui a transmis par ses exemples d'humilité, ni pour le sang qu'il a versé pour lui. De même en effet que c'est à partir du sang que se forme le lait qui remplit les seins pour donner la nourriture aux petits enfants, de même le sang très saint du Christ se transforme en salut des âmes : il donne la vie éternelle et confère aussi la splendeur éclatante des anges aux âmes qui, parce qu'elles ont eue la compagnie de l'Esprit saint, deviennent un seul esprit avec Dieu, à l'image de celui qui a reçu au Jourdain cet Esprit venant sur lui sous la forme d'une colombe.

43. «SES JOUES SONT COMME DES PARTERRES D'AROMATES SEMÉS PAR LES PARFUMEURS.» Par les diverses louanges des membres du Christ bien-aimé sont donc montrés les dons divers des charismes, afin que personne ne se lamente de ne pas les posséder tous, pourvu qu'en possédant une seule grâce, quelle qu'elle soit, il mérite d'être un membre dans le corps du Christ. Il ne faut pas que, dans son avidité, en en poursuivant plusieurs, il perde cette unique grâce qu'il aurait pu posséder en perfection. Ainsi, dans la beauté des joues brille un sang vermeil et intact : il s'agit de celui qui, en gardant pour son créateur l'intégrité au-dedans de sa conscience, et en représentant à l'extérieur un modèle pour les hommes, embellit le visage du Christ. Ils contribuent en effet beaucoup à la beauté du Christ, les membres qui gardent soigneusement en eux l'intégrité de la foi et de la pureté, et qui, de plus, gardent intacts dans le vase de leur coeur les parfums inviolés de très suave odeur : ceux de la vérité, de la bonté, de la douceur, de la patience, de la tranquillité, de la bienveillance et de la sobriété.

44. Telles sont sans aucun doute les joues pleines de beauté qui sont comparées à des parterres d'aromates semés par les parfumeurs que sont les apôtres. Toutes ces vertus, ainsi préservées par la foi en un seul Dieu, font de celui qui les conserve un parterre d'aromates, puisqu'en lui se trouvent les délices d'une paix multiple. C'est ainsi que de multiples parfums de très suave odeur, réduits en poudre, sont rassemblés dans un même vase pour y être mélangés. Cet homme ressemble au crible avec lequel, sur l'aire, on débarrasse les grains de la balle. En disant que les parterres sont semés, c'est-à-dire mélangés, par les parfumeurs, le texte a voulu signifier que, par le travail des apôtres et leur art de l'enseignement, de pareilles âmes ont été élevées à une telle gloire qu'elles sont dignes d'embellir le visage du Christ et de répandre un parfum qui fait les délices de leur créateur.

45. «SES LÈVRES SONT DES LYS QUI DISTILLENTE UNE MYRRHE DE PREMIER ORDRE.» Par les lèvres semblent être désignés ceux qui tiennent la place du Christ sur terre et à qui a été remis le pouvoir de lier et de délier; ceux qui, en vertu de l'ordre sorti de la bouche du Christ, lient les gens qui pèchent en les condamnant selon toute justice, et qui, selon toute justice, délient du lien de leur condamnation,

en les réconciliant, les gens qui font pénitence; ceux qui, sans partialité pour personne, prononcent une parole qui s'appuie de toute part sur la vérité; ceux qui, dans leur conduite, ne montrent rien d'autre que la candeur des lys, celle de la justice, ainsi que de chastes discours, ne laissant rien sortir de leur bouche sinon la saine doctrine et les paroles qui visent à louer Dieu. Aux sages, cette doctrine procure sans cesse, telle l'odeur des lys, jouissance et remède de l'âme; aux insensés au contraire, telle la myrrhe, elle laisse un goût amer; mais lorsque ceux-ci ont été guéris de leur maladie et de leur folie par le suc de cette doctrine, eux aussi louent Dieu, en admirant qu'une myrrhe d'une telle vertu médicinale ait découlé des lys. En effet, la myrrhe guérit les vivants des douleurs viscérales internes, et elle garde les cadavres à l'abri de la corruption des vers. Et de même cette doctrine, pour la vie présente, guérit de ses faiblesses l'âme envahie par les tentations, l'en écarte et l'en tient éloignée en lui apportant la santé de l'âme, et, pour le jugement à venir, elle la garde contre les vers du châtement.

46. «SES MAINS SONT FAITES AU TOUR, D'OR, PLEINES D'HYACINTHES.» Les mains du Christ désignent, je pense, ceux à qui a été accordé le pouvoir de chasser les esprits impurs. Par l'éclat de la pure conscience de leur cœur, devant Dieu, et par leur conduite, devant les hommes, ils resplendent, si bien décapés par le *tour* des commandements que ne demeure en eux aucune moisissure d'une conscience mauvaise qui permettrait au diable d'envahir et de posséder leur corps. Par les mains en effet, il faut comprendre les oeuvres de puissance qui paralysent les forces du diable : expulsé par elles, il abandonne les âmes – et les corps – sur lesquelles il se tenait comme un lion couché sur sa proie. Par eux l'Esprit saint établit sa demeure dans les corps où l'ennemi avait fixé son domicile. Par eux, comme par des mains, le Christ opère la guérison des diverses maladies. Car de même que l'ennemi avait fait des impies ses membres en leur persuadant le mensonge, de même aussi le Christ a fait des justes ses membres en leur enseignant la vérité. C'est pour eux qu'il fait cette demande à son Père, lorsqu'il dit : «Je veux que, comme toi et moi nous sommes un, eux aussi soient un en nous.»

47. C'est d'après leurs diverses vertus ou capacités que l'épouse compare les justes aux divers membres de l'époux. Parmi ces membres, je crois que les mains désignent aussi ceux qui demeurent toujours forts et longanimes et qui avec un soin vigilant extraient continuellement des monts rocheux ces pierres précieuses que sont les âmes; par eux le Christ chaque jour les offre à pleines mains à son Père avec une grande joie, telles de précieuses hyacinthes. Telle était cette main qui déclarait, à propos des autres mains : «J'ai travaillé plus qu'eux tous.» Et pour montrer que, de même qu'une main ne peut rien faire de bien sans le corps, de même on ne peut rien faire de bien sans le Christ, il ajoute : «Non pas moi seul, mais la grâce de Dieu avec moi.» Une telle âme mérite donc d'être exaltée dans une quadruple louange : il faut voir en elle la main du Christ, une main d'or, une main rendue belle par le travail du tour des commandements, une main *pleine d'hyacinthes* précieuses. Parce qu'elle porte partout et toujours les souffrances de la mort du Christ, elle est pleine de pierres précieuses, et elle prépare au Christ, en les tirant des monts rocheux que sont les nations, ces âmes qu'elle a gagnées par ses paroles comme par l'exemple de sa vie pour qu'il les offre à Dieu son Père comme ornement des cieux – *hyacinthe* signifie en effet *qui prépare*.

48. Telles sont les pierres précieuses de *préparation*. L'épouse loue ces mains glorieuses d'en être pleines. Ces mains, durant leur existence corporelle, ont, par leurs exhortations, envoyé d'avance dans les trésors des cieux ces pierres très précieuses et, après leur mort corporelle, elles ne cessent, par leurs écrits, d'en préparer d'autres chaque jour jusqu'au jour du jugement. De même en effet que les oeuvres de ceux qui ont écrit des blasphèmes contre l'auteur de la vie, les inventeurs des arts magiques, ont envoyé devant eux les âmes de ceux qu'ils ont trompés, les préparant en pâture pour la géhenne, et qu'ils attirent chaque jour derrière eux ceux qu'ils préparent par leurs écrits tortueux – c'est d'eux que Paul lui-même déclare : «Chez certains hommes il y a des péchés qui les précèdent pour le jugement, et d'autres qui les suivent, et il en est de même pour les bonnes actions» –, de même aussi les oeuvres de ceux qui sont désignés comme les mains du Christ : par elles, vivants et morts, ils préparent chaque jour au Christ des âmes pour qu'il les offre à Dieu son Père.

49. «SON VENTRE EST D'IVOIRE, REHAUSSÉ DE SAPHIRS.» Le ventre est le réceptacle de la nourriture; là se concentre la subsistance de tout le corps. L'ivoire, ce sont des os précieux de l'éléphant, une bête qui est presque douée de raison. Le saphir est une pierre royale : son nom signifie *beau* ou *remarquable*. Par le ventre sont désignés ceux qui, bien qu'ils ne s'appliquent pas à enseigner les autres par leurs paroles, conservent cependant continuellement en eux, enclos dans le silence de la paix, grâce à leur sainte conduite, l'aliment des âmes, l'Esprit saint qui donne la vie et qu'ils reçoivent dans leur nouvelle naissance. C'est leur voix qui s'exprime par le prophète Isaïe : «De la crainte, Seigneur, nous avons conçu dans notre ventre l'Esprit de ton

salut.» Le Verbe de Dieu, ou l'Esprit saint, trouve à résider en eux le même bonheur que les consuls à siéger sur un trône d'ivoire. Et, tout en montrant à travers des images les richesses secrètes des âmes qui sont cachées en eux, le texte n'a pas passé sous silence la gloire de leur martyr, en montrant en eux l'éclat, la résistance et l'imputrescibilité de l'ivoire.

50. Les martyrs sont en effet les os précieux imputrescibles qui jamais ne se brisent ni ne se réduisent en la poussière de l'oubli – comme le prophète l'affirme du souvenir des impies, en disant : «Leur souvenir a péri avec fracas» –, mais qui demeurent intacts à perpétuité, pour que se souviennent les hommes de bien. D'eux le prophète affirme : «Le Seigneur garde tous leurs os; aucun ne sera brisé.» Et, en plus de toute la gloire que nous venons de dire, il est déclaré qu'ils sont rehaussés, c'est-à-dire émaillés, de pierreries, du saphir de l'intégrité. Telle est cette multitude, rehaussée d'un nombre sacré, qui fut montrée au bienheureux Jean, allant et venant avec l'Agneau sur la montagne de Sion, celle des cent quarante-quatre mille élus marqués d'un signe – si du moins on accepte de recevoir ce livre-là. Chez eux, en plus du signe de la foi, le signe le plus grand et digne de louange, à mon avis, c'est le signe angélique de l'intégrité que cette multitude a apporté dans le monde en naissant et qu'elle emporte intact en quittant le monde. Parmi toutes les autres louanges de leur sainteté, ils sont, pour avoir édifié en eux, avec les matériaux que sont l'*ivoire* de la virginité et le *saphir* de la vérité, un trône beau et précieux pour l'Esprit saint, loués en ces termes : «Voici ceux qui sont venus de la grande épreuve; ils ont lave leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau; demeurant vierges, ils ne se sont pas souillés avec des femmes, et dans leur bouche ne s'est trouvé ni mensonge ruse.»

51. Voici le beau *ventre*, celui de l'intégrité, de la vérité incorruptible, *rehaussé* encore de pierres royales dans la gloire du martyr. Ils sont dignes en effet d'être regardés comme un précieux *ventre d'ivoire*, *rehaussé* des pierres précieuses de la chasteté; ils l'emportent en beauté sur les enfants des hommes, eux qui présentent en eux-mêmes de toute part l'image glorieuse et vraie de leur créateur. C'est à eux encore, sans aucun doute, que s'applique ce que rappelle le Christ lui-même : «Bienheureux les ventres qui n'ont pas enfanté.» C'est que leur sang ne les a jamais quittés, mais qu'il est demeuré caché en son lieu jusqu'au terme de leur vie corporelle. Ces âmes sont donc dignes d'être exaltées par une triple louange : en ne recherchant pas la gloriole de la science, mais en mettant obstacle au péché, elles sont devenues le trésor des paroles divines, ce *ventre d'ivoire* du Christ; en supportant d'autre part pour la justice les plus rudes souffrances, elles sont devenues un *ventre d'ivoire*; et celui-ci est rehaussé de saphirs, ces pierres belles et précieuses de la chasteté.

52. «SES JAMBES SONT DES COLONNES DE MARBRE QUI SONT FONDÉES SUR DES BASES D'OR.» Les jambes d'un si grand corps, me semblent désigner ceux qui, en s'humiliant, acquièrent une telle force qu'ils peuvent supporter la tête, en toutes ses parties, et tout le corps, de l'Église – ainsi que la voix de l'époux lui-même m'a déclaré à l'avance par le prophète : «Sur qui reposerai-je, sinon sur l'humble et doux qui tremble à mes paroles ?» Ces hommes gardent inébranlablement la vraie et parfaite philosophie du Christ : quelle que soit la tribulation qu'ils traversent, ils ne se laissent pas fléchir par la tempête des démons; ni la faim, ni le glaive, ni aucun péril ne les sépare de l'amour de Dieu. Car, de même que les jambes, si elles sont en bonne santé, portent tout le poids du corps, de même les sages pleins de gravité et les vrais philosophes supportent, grâce à l'équilibre de leur patience, les diverses attaques contre l'Église et, par leur exemple, arrachent au précipice de la mort, à la fois ceux qui sont plus faibles et déjà chancelent, et les orgueilleux dangereusement prêts à tomber; ils les redressent et les consolident sur la base de l'humilité. Ces jambes que loue le texte sont celles qui possèdent en elles la force des *colonnes*, la beauté des *marbres* et la ressemblance due à l'imitation de ce rocher auquel, dit l'apôtre Paul, les fils d'Israël ont bu dans le désert : «Ils buvaient, dit-il, au rocher qui les suivait. Or ce rocher était le Christ.» Ces *jambes* gardent enracinés la force de la patience et de la vérité, le mépris des réalités présentes et toutes les vertus qui resplendissaient dans le Christ, lui dont la force étonne même Pilate le meurtrier, ce marteau du prince du monde.

53. Cependant, pour que l'accès à la science du bien nous soit ouvert par des hommes parfaits et très antiques, on loue ces colonnes d'être *fondées sur des bases d'or*. Au nombre de ces bases sont, je pense, Abel, Seth, Enos, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Job, Elie, Elisée, Daniel et leurs semblables : ils sont véritablement des bases d'or du fait de la bonté de la nature, rendues stables grâce à la surface plane de l'humilité. Ces bases aucune main violente n'a pu les arracher à la solidité bien taillée de leur foi, mais en honorant l'unique vrai Dieu elles se sont maintenues à leur emplacement de sainteté où elles avaient été posées par Dieu, l'architecte, en exemple à toutes les nations. Il voulait que même ces colonnes de marbre soient fondées sur leur exemple. Elles sont d'or parce qu'en elles on loue la patience qui a brillé pour le monde entier; elles sont d'or, parce que, telles l'or dans la souillure de la boue, elles ont brillé au

milieu des nations impies comme une matière précieuse; elles sont d'or, parce que tout ce qu'elles avaient pu contracter de moisissure au contact de ce monde troublé et de noirceur par le péché a été brûlé et purifié au feu de la tribulation. C'est sur la foi de ces âmes que sont fondés tous ces hommes très solides qui nous sont présentés comme les jambes du beau corps du Christ et comme de très solides colonnes.

54. «SA BEAUTÉ EST COMME CELLE OU LIBAN. IL EST CHOISI COMME LES CÈDRES.»

Nous l'avons déjà dit souvent, le mot *liban* désigne le parfum odorant, l'encens très pur destiné à l'autel, en lequel ne se trouve aucun défaut : celui que le grand-prêtre avait reçu l'ordre de déposer sur la victime offerte pour le péché, et aussi sur l'holocauste – ce mot signifie *entièrement brûlé* –, qui était le sacrifice réservé à Dieu. Ces deux offrandes sont considérées comme sacrifice réservé à Dieu, mais celle qui était offerte pour le péché, la descendance masculine du grand-prêtre a reçu la permission d'en manger, alors que celle qu'on appelle holocauste, il n'est permis à personne d'y toucher. Ces prescriptions, il faut les rapporter à juste titre à la beauté du Verbe incarné. D'une part, pour les péchés de la nature humaine il est déposé par les princes des prêtres, bien qu'à leur insu, tel le *liban*, parfum de suavité, sur l'autel de la croix; et cette victime, il est ordonné à ceux qui sont devenus prêtres par le saint baptême, qui ne gardent en eux rien d'une conduite féminine, mais n'ont dans l'esprit que ce qui est viril et ferme, de la manger dans le sacrement de son corps. D'autre part, il est devenu une victime pleine de suavité réservée à Dieu b son Père.

55. Sa *beauté* est donc comme celle du Liban, car il n' a rien contracté de la contagion du péché en vivant parmi les impies et les pécheurs. En effet, il était prédit que son activité ne déplairait en rien aux vertus des cieus mais que toutes ses actions seraient un sacrifice agréable à Dieu, son Père tout-puissant, de même qu'était offerte la beauté du Liban, ce qui, nous l'avons souvent dit, signifie l'encens brûlé en odeur de suavité. De cette activité, le prophète avait prédit : «Ta beauté l'emporte sur celle des fils des hommes; la grâce est répandue sur tes lèvres.» Et un autre prophète dit : «De même que beaucoup sont restés stupéfaits à son sujet, de même son aspect sera glorieux parmi les fils des hommes.» Cette beauté, en vérité, concerne les oeuvres saintes qui rendent beau et gracieux aux yeux de Dieu celui qui s'attache à elles.

56. Lorsqu'il est dit : *Il est choisi comme les cèdres*, il semble que soit prédite son immuable patience et humilité, grâce à laquelle il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche; grâce à laquelle on nous le montre exalté parmi tous les saints et tous ses compagnons, les cèdres choisis : rois, prophètes ou apôtres. Paul le docteur des nations, l'affirme de lui : «Il s'est humilié, dit-il, devenu obéissant au Père jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et dans les enfers.» Or ce choix convient, non pas au Verbe unique du Père, mais à l'homme choisi entre des milliers et pris au milieu de la multitude. Lui seul, parmi tous les hommes, a été choisi et s'est trouvé rempli de la vérité, afin que le père du mensonge ne trouve en lui rien qui lui appartint, quand il le tenterait. Lui seul, parmi tous les justes, a été choisi comme le plus fort au combat afin qu'il brise l'aiguillon de la mort. Sa victoire, son exaltation, comme celles du cèdre parmi les tamaris, a suscité une extraordinaire admiration chez les vertus des cieus. De plus, son choix est comparé aux cèdres parce que, faisant croître son corps qui est l'Eglise, il grandit chaque jour, de même que les cèdres, dit-on, grandissent et croissent continuellement. C'est ce qu'affirme le prophète : «Le juste fleurira comme le palmier, et il croîtra comme le cèdre du Liban.»

57. «SON GOSIER EST TRÈS SUAVE, ET IL EST TOUT ENTIER DÉSIRABLE. TEL EST MON BIEN-AIMÉ, ET C'EST LUI MON AMI, FILLES DE JÉRUSALEM.» Le gosier du Christ notre Seigneur me semble désigner ceux qui se sont si bien tenus éloignés de toutes les affaires du monde, en embrassant la véritable philosophie, que, ruminant de leurs gosiers, non les oeuvres des hommes, non les félicités de ce temps si court, non les défaites et les misères des mortels, non les paroles infâmes, non les profits impies, non les éclats de rire de la sottise qui ressemblent au crépitement des épines qui brûlent, mais toujours les paroles de Dieu d'où coule le miel, ils sont devenus le gosier très suave du Christ. Pour ne pas devenir le gosier des démons en parlant des actes des hommes méchants, ils se sont, en abandonnant les villes, en gagnant les déserts, exilés de la compagnie des hommes, à l'exemple des prophètes Elie, Elisée et Jean Baptiste. Ils ont erré à travers les solitudes et les grottes rocheuses, pour ne pas partager, au milieu des villes, l'erreur des hommes impies. En eux les plaisirs de ce monde ne comptent pour rien, mais c'est le Christ qui seul compte. C'est d'eux, sans aucun doute, que l'Apôtre a déclaré : «Ceux qui sont au Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses désirs.» Négligeant toutes les actions corporelles, en s'appliquant uniquement, jour et nuit, aux louanges continuelles du créateur, ils se sont montrés le gosier très suave du Christ.

58. Comme leurs gorges ne font rien entendre d'autre que les louanges des hymnes et les acclamations de joie vers Dieu, ils rendent en eux le corps du Christ tout entier désirable et très suave pour les anges et pour les hommes, en ne gardant en eux rien de triste qui déplaît à la majesté, mais tout ce qui remplit de joie Dieu et les anges. Or nulle cause ne rend les hommes amers et odieux, sinon l'étendue de la richesse qui périra avec ceux qui l'aiment; et nulle autre cause ne les rend très suaves et désirables à Dieu et aux hommes saints, sinon la modicité ou le mépris de la richesse du monde. Voilà pourquoi celui qui, par ce genre de vie, devient le gosier du Christ, rend le corps du Christ tout entier désirable lorsque les hommes voient ses oeuvres bonnes et glorifient Dieu le Père. C'est parce que, en méprisant tout, il s'est rendu, tout entier et à tous égards, très suave.

59. Interrogée donc par les filles de Jérusalem, la personne de l'âme pénitente leur a exposé la beauté du Christ dans ses différents membres, voyant dans la tête l'éclat de la divinité et dans les autres membres ceux qui resplendent de la gloire des apôtres choisis. Ceci nous apprend que, si jamais une âme s'est laissée entraîner dans quelque erreur ou quelque faute et qu'elle désire mériter le pardon de ses péchés, elle doit croire au Christ en confessant qu'il est vrai Dieu et vrai homme. Ceci apprend aussi à aimer comme soi-même tout homme qui, selon la parole de Paul, le docteur, «a revêtu le Christ» par sa nouvelle naissance, et qui est devenu l'os de ses os, la chair de sa chair, un membre parmi ses membres; à désirer qu'il devienne sans tache, à le souhaiter et à le croire : ceci à l'exemple de la personne mentionnée plus haut, qui exalte chacun des membres du Christ de louanges différentes et les a comparés aux diverses matières précieuses. Car si quelqu'un déclare qu'il aime le Christ et n'aime pas les membres dont nous avons parlé, c'est un menteur. Qui en effet peut jamais aimer quelqu'un de tant soit peu d'amour et désirer la mort d'un de ses membres ? Ne désire-t-il pas plutôt le voir demeurer toujours plein de santé et de beauté en tous les traits de ses membres ?

60. Et lorsque la personne en question déclare : «Tel est mon bien-aimé, et c'est lui mon ami, filles de Jérusalem,» voilà ce qu'elle veut dire : il est vraiment le bien-aimé et l'ami du Christ, par qui le Christ peut parler, celui qui, grâce à la philosophie ci-dessus, s'est montré, en méprisant le monde et ses séductions, *le gosier très suave* du Christ. «Tel est, dit-elle, mon bien-aimé,» mort par amour pour moi, homme véritable, *et c'est lui mon ami* en ressuscitant des morts pour me glorifier, Dieu véritable. La personne de la pénitente témoigne en vérité qu'en l'aimant, celui qui n'était plus son bien-aimé est devenu son bien-aimé, et que par ses larmes elle a retrouvé son amitié perdue. Car elle qui, accablée d'un sommeil mortel et abandonnée aux plaisirs, l'avait perdu en dédaignant de l'écouter lorsqu'il frappait, et qui s'était fatiguée à le chercher par les chemins détournés de l'affliction, elle l'a trouvé qui se repaissait parmi les lys de la continence et de la chasteté.

61. La première fois en effet que les filles de Jérusalem, dont c'est le rôle de supplier pour ceux qui font pénitence, lui avaient demandé quel était ce bien-aimé qui n'avait, par suite de sa faute, plus été son bien-aimé, elles voulaient savoir si c'était au Christ Seigneur, Dieu véritable, qu'elle désirait voir annoncer sa langueur d'amour, ou si c'était à quelqu'un d'autre. En effet, une âme dans l'erreur a pour bien-aimés et pour amants adultères beaucoup d'esprits, ceux des vices : ceux-là, les filles de Jérusalem, c'est-à-dire les personnes des saints, les exècrent d'une haine profonde. Maintenant qu'elle a, dans sa pénitence, exposé quelle est la beauté de chacun de ses membres, elles lui demandent : «Où EST PARTI, disent-elles, TON BIEN-AIMÉ, Ô LA PLUS BELLE DES FEMMES ? OÙ S'EST DÉTOURNÉ TON BIEN-AIMÉ ? ET NOUS LE CHERCHERONS AVEC TOI.» Elles craignent que, peut-être, elle refuse de croire qu'il est parti de la croix dans le paradis, en y introduisant le larron qui le confessait, et ensuite s'est détourné vers les enfers pour ramener dans les hauteurs les âmes enfouies dans la prison de l'enfer, mais qu'elle croie qu'il s'est évanoui dans les airs comme un fantôme, ainsi que l'affirme l'impie Mani.

62. Et lorsqu'elles reconnaissent qu'elle confesse et qu'elle croit ce qu'atteste aujourd'hui la parole des évangiles, elles l'appellent *la plus belle*. Elles lui promettent de partir, également, à la recherche. Alors elle répond : «MON BIEN-AIMÉ EST DESCENDU DANS SON JARDIN, AU PARTERRE DE L'AROMATE, POUR SE REPAÎTRE DANS LES JARDINS ET Y CUEILLIR DES LYS.» Il est descendu, en vérité, avec le trophée de la victoire, des hauteurs de la croix, dans son jardin, le paradis, qui avait été fermé par la faute d'Adam, pour s'y repaître de son premier fruit de joie, le salut du larron qui le confessait. Il nous est montré par là que le parterre de l'aromate, qui est l'unique confession de la foi, rassemble les nombreux mérites des âmes acquis par de nombreuses épreuves, ces âmes qu'il a rassemblées après les avoir arrachées des lieux infernaux en ressuscitant des enfers. Nous lisons en effet que tous les saints qui ont vécu avant son avènement ont été soumis aux épreuves et aux tribulations; et par là leurs âmes sont devenues des jardins de joie. C'est à leur sujet qu'elle déclare : *pour se repaître dans les jardins et y cueillir*

des lys. Dans ces jardins, elle l'a trouvé qui se repaissait, puisqu'il est agneau, et qui se délectait des parfums des aromates, la confession de cette multitude d'âmes rassemblées dans l'unité de la foi et de la charité, puisqu'il est roi.

63. Parmi ces âmes – dans ces jardins où il choisit d'après leurs mérites celles qui sont comparées aux lys, à cause, je pense, de la blancheur de leur chasteté –, il rassemble dans ses mains, tel un époux, avec très grand amour, celles qu'il veut garder. De ces jardins l'Esprit saint a parlé à l'avance par la bouche de Jérémie : « Leur âme – celle de ceux qui croient au Dieu du ciel – sera comme un jardin bien arrosé. » Au sujet de ces lys, la même glorieuse tendresse pour de telles âmes a été proclamée par la bouche d'Isaïe : « Tu seras, dit-il, une couronne de gloire dans la main du Seigneur. » Et un autre, semblablement : « Mon âme est toujours dans tes mains et je n'ai pas oublié ta loi. » Nous apprenons donc évidemment par là que les jardins désignent les diverses nations de ceux qui croient au Christ : il les a cultivés par sa doctrine au moyen des apôtres. Dans ces jardins reçoivent le nom de lys les âmes, je pense, qui gardent en elles avec grand soin ce que la nature leur a donné en naissant, c'est-à-dire cette virginité par laquelle le Christ lui-même est apparu au monde. Ces âmes contiennent en elles en même temps le parfum suave de l'humilité, de la foi et du mépris des réalités présentes. Ces âmes, méditant sans cesse sa loi, ne l'oublent jamais. Ces âmes imitent le Christ dans tout ce qu'il a vécu et enseigné sur terre. Telles sont les âmes qu'il porte en guise de lys dans ses mains.

64. Au milieu de ces âmes il se tient caché à l'âme pécheresse, qu'il s'agisse de celle qui s'écarte du chemin de la foi, qu'il s'agisse du peuple juif incroyant. C'est parmi elles que l'âme pénitente l'a trouvé, en les imitant. Là elle l'a découvert en aimant de telles vertus. Là il lui est apparu, réconcilié après sa faute. Là il l'a rendue digne désormais de ses entretiens. Là on la félicite d'avoir retrouvé sa première beauté, qu'elle avait perdue en péchant. Là les *filles de la Jérusalem céleste* – qui est la mère des saints, lesquels prennent une grande joie à la conversion de celle qui se repent – partagent avec elle sa joie lorsqu'elle l'a trouvé. Ainsi, lui qui s'est détourné, offensé par son aspect repoussant, admire maintenant sa beauté, en disant : « TU ES BELLE, MON AMIE, DOUCE ET CHARMANTE COMME JÉRUSALEM, TERRIBLE COMME UNE ARMÉE DE BATAILLONS RANGÉS. »

65. La beauté de l'âme, on le sait, se montre dans l'aménité des moeurs, et sa douceur, dans la pureté du coeur. Son charme, lui, se manifeste dans l'amour de la paix, car Jérusalem signifie *vision de paix*. La terreur qu'elle inspire, le verset nous enseigne qu'elle réside dans l'assurance que lui donnent la vérité et la chasteté, car une âme revêtue des armes de la vérité et de la chasteté intactes, non seulement n'a rien à craindre dans le combat contre ses ennemis, mais encore, par sa seule présence, frappe de terreur les menteurs et les impudiques. C'est en effet des *bataillons rangés* qu'un coeur armé, contre les traits des démons, de l'assurance que donnent la vérité et une conscience chaste. Ainsi, quand même l'âme serait accablée sous le poids des autres vices, si elle est équipée de ces armes-là, la puissance d'aucun mortel ne peut la terrifier aisément. Et même si chez tous grande est la terreur qu'ils inspirent, c'est pourtant chez ceux qui sont à la tête de l'Eglise qu'elle tient le rang le plus glorieux. En eux, la triple force de la chasteté – celle de la foi saine, celle du jugement droit, et celle de la pureté corporelle – inspire la terreur aux adversaires, comme une armée de bataillons rangés.

66. « DÉTOURNE DE MOI TES YEUX, CAR ILS M'ONT FAIT ENVOLER. » Les yeux sont en effet très mauvais en une âme qui s'égare loin de la connaissance de son créateur : la perversité de la doctrine du diable les a fait loucher. Ne regardant plus comme il faut la lumière, le Christ, ils plongent tout le corps et l'âme dans les ténèbres. D'eux il est dit dans l'évangile : « Si ton œil est mauvais, tout ton corps sera dans les ténèbres. » C'est avec ces yeux-là qu'elle l'a regardé, lui qui frappait à la porte de son coeur, au moment où, offensé, il s'était *envolé* loin d'elle, et où, en le cherchant, elle est tombée aux mains des bandits, qu'elle a appelés *les gardes des murs*. Donc, soit qu'elle croie qu'il occupe un lieu, et qu'elle pense qu'il existe un lieu que ne connaisse pas le Christ, soit qu'elle le dépouille du mystère de son incarnation, elle le regarde avec des yeux très – comme ceux que le prophète maudit par ces mots : « Ils ont tué l'orphelin et la veuve. Ils ont mis à mort les étrangers. Et ils ont dit : Le Seigneur ne verra pas, le Dieu de Jacob ne comprendra pas. » Ou bien alors, c'est la personne du peuple Juif qui est introduite, ce peuple qui aujourd'hui encore ne croit pas que le Christ soit venu dans la chair et que, selon le prophète Jérémie, Dieu soit venu dans le Christ, « qu'il ait été vu sur terre et ait vécu avec les hommes. »

67. Ainsi, cette personne qui, après l'erreur de ses crimes, est revenue à la connaissance du créateur, reçoit l'avertissement de ne pas le regarder avec ces yeux, ces yeux très mauvais avec lesquels les bourreaux très cruels l'avaient regardé suspendu à la croix entre les larrons, ne voyant en lui qu'un homme. Non, le Christ désire qu'on le regarde avec les yeux dont il dit à ses apôtres : « Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez. » Avec ces yeux-là, extérieurement,

on le voit homme; intérieurement, on le comprend Dieu. Qu'il se soit envolé ne résulte donc pas d'une partialité de sa part, mais du plaisir pris par cette âme à vivre dans le mal. En effet, lorsque l'âme, par une foi droite, considère son créateur avec des regards pleins de simplicité, ses yeux, du fait de cette simplicité, sont comparés aux yeux des colombes, et il ne lui est pas dit : «Détourne de moi tes yeux, car ils m'ont fait voler,» mais : «Montre-moi ton visage, car il est beau.»

68. En cette personne qui n'avait pas ouvert à celui qui frappait, seuls les yeux – qui jadis ne voyaient pas correctement le mystère de la rédemption de l'homme – reçoivent l'ordre de se détourner. Les autres parties du corps, en ce peuple, cheveux, dents et joues, reçoivent des louanges. Il s'agit de ceux qui par des oeuvres bonnes embellissent l'Eglise, ainsi que la suite nous le dit : «TES CHEVEUX SONT COMME DES TROUPEAUX DE CHÈVRES QUI SONT APPARUES VENANT DE GALAAD. TES DENTS, COMME DES TROUPEAUX DE BREBIS QUI SONT REMONTÉES DU BAIN. ELLES ONT TOUTES DEUX PETITS JUMENTS, ET IL N'Y EN A PAS DE STÉRILE. TES JOUES SONT COMME L'ÉCORCE DE LA GRENADE, SANS PARLER DE TES BEAUTÉS CACHÉES.»

69. A la vérité, nous avons déjà parlé plus haut, dans un autre livre, de ces parties du corps, selon que le Seigneur nous a donné de le faire. Mais pour ne pas paraître omettre totalement le présent passage, disons que les cheveux de celle qui, après ses offenses, est revenue, grâce à la pénitence, à l'amitié de son bien-aimé et, après la honte de sa nudité, à sa première beauté, désignent, en elle, les gens qui ne brillent pas par un discours plein de science, ou par la continence due aux jeûnes, ou par la rigueur de leur chasteté – c'est pourquoi ils sont comparés à des troupeaux de chèvres, animaux lascifs et folâtres –, mais en qui on loue seulement la croyance d'une foi droite et la miséricorde que leur permet un juste labeur. Ils embellissent en effet l'Eglise du Christ en procurant des secours aux ministres de Dieu. Le texte ne dit pas en effet que ces chèvres auxquelles il compare ses cheveux sont *montées du mont de Galaad*, ce qu'il avait dit plus haut, dans le passage où il s'agit du peuple qui n'est pas revenu aux vomissements du péché – comme on voit que ce fut le cas pour celle dont il est parlé –, mais il dit : *Tes cheveux sont comme des troupeaux de chèvres qui sont apparues*, venant, non : *du mont*, mais : *de Galaad*.

70. Entre *monter* en effet et *apparaître*, il y a une grande différence. En effet, en se référant aux figures et aux nombres de la géométrie, une montée se définit par trois dimensions, longueur, largeur et épaisseur; une *apparition* par deux seulement, longueur et largeur : sa minceur apparaît si fine qu'elle l'emporte sur la finesse d'une toile d'araignée. Par là nous devons comprendre que ceux qui sont comparés aux chèvres *qui montent de la montagne de Galaad* sont ceux qui s'élèvent du sens charnel inférieur jusqu'à l'intelligence supérieure et spirituelle – tels des cheveux qui seraient tressés en bandeau sur la tête de l'épouse –, c'est-à-dire jusqu'à la connaissance de la Trinité et à la compréhension des mystères spirituels. *Galaad* signifie en effet : *amas de la transgression*, ou *du témoignage*. Dans ces personnes-là réside *l'amas du témoignage*. Mais en celles que l'on compare aux chèvres qui sont apparues venant de Galaad, réside *la transmigration du témoignage*. En celles-ci apparaissent longueur et largeur, la foi au nouveau et à l'ancien Testament, mais c'est à peine et de manière tenue : Il leur suffit de croire au nouveau et à l'ancien Testament, celui qui a promis le Christ et celui qui a montré que le Christ était apparu sur la terre. A ceux-là, bien qu'ils ne soient pas si avancés dans la science qu'ils puissent rendre compte de la puissance de l'unique Divinité en trois personnes coéternelles, la foi suffit.

71. Par les *dents*, le texte, désigne et loue ceux qui, issus du peuple juif, ont été lavés par le bain du sacrement, en qui l'habitude invétérée du péché, a été comme tondue dans le Christ, et qui, de la noirceur de leurs crimes, sont devenus tout blancs par la foi. Ayant quitté la rage féroce des loups et suivant l'humilité du Christ, ils sont comparés à de douces brebis, quand il est dit : «Tes dents sont comme des troupeaux de brebis qui sont remontées du bain.» C'est à cause de l'acuité de leur belle intelligence, de leur rumination de la parole de Dieu, et de leur force à supporter l'injustice pour le Christ, qu'ils sont nommés les *dents* très puissantes de l'Église. Et c'est à cause de leur innocence ou de leur patience qu'ils sont comparés à des brebis. Ils sont loués de *monter*, car ils se sont détournés des habitudes de la vie présente, terrestres et plongées dans la boue, pour se tourner soit vers la grâce du baptême, soit vers une conduite meilleure. Ils engendrent *deux petits juments* en sainteté : ils plaisent à Dieu à l'intérieur de leur cœur, et ils sont de bon exemple par leurs actions corporelles; c'est ainsi que l'Apôtre loue la vierge qui resplendit d'une sainteté à la fois de corps et d'esprit – ce que dit maintenant le présent verset : «Elles ont toutes deux petits juments, et il n'y en a pas de stérile.» Heureuse, sans aucun doute, l'âme qui, dans le troupeau du Christ, ne désire pas paraître aux hommes ornée de paroles

vaines, mais qui engendre pour Dieu, de la semence de l'Esprit saint, les fruits de son coeur. Dans toutes ces bonnes oeuvres, voici par-dessus tout ce qu'elle conçoit par sa foi, ce qu'elle met au monde par sa prédication : que nouveau et ancien Testament ont leur source en l'unique vrai Dieu, créateur de l'univers.

72. Par la beauté des *joues*, nous pouvons voir désignés ceux qui, tombés après le baptême, ont sali en eux l'image du créateur, par les souillures de la luxure mais qui, lavés par la lessive de leurs larmes, ayant retrouvé par la pénitence leur beauté première, rendent très beau le visage de l'Eglise. S'ils sont comparés à l'écorce de la grenade, qui garde cachés les grains délicats et qui dans bien des cas apporte remède et guérison, en voici la raison : par la crainte de leur propre chute, ou par l'exemple de leurs larmes et de leur vigilance, ils retiennent loin du péché les uns, ceux qui ignorent l'austérité et les efforts de la pénitence, et ils guérissent par leur exemple les autres déjà malades.

73. En disant : «Sans parler de tes beautés cachées,» le texte montre que celui qui, chassant au dehors toutes les pensées les plus honteuses, cultive la chasteté à l'intérieur de son coeur, procure à Dieu une gloire et une joie plus belle, en plus de l'exemple angélique et séduisant de sa conduite proposé aux hommes. Car les actes de vertu qui demeurent cachés aux hommes sont si grands aux yeux de Dieu qu'ils dépassent toute comparaison : ce sont les seuls qui n'ont que Dieu pour les louer et les juger.

74. Pour ce qui est donc de ces âmes-là qui, grâce à la pénitence pour leur ignorance et au renouveau d'une vie lumineuse, tiennent lieu de *joues* et embellissent de la sainte rougeur de la pudeur le visage de l'Eglise, le texte, en les assimilant à l'écorce de la grenade, montre que par l'exemple de leur vie glorieuse elles jouent le rôle de rempart pour les autres âmes délicates, qui ainsi ne sont pas abîmées par les méfaits de l'orage. Ces gens-là *cachent* les fruits très doux et les protègent du mal qui les abîmerait. Ils montrent à l'extérieur toute leur rigueur – qui est aussi un remède – pour ne pas paraître rechercher la gloire qui vient des hommes, et ils cachent tout le fruit., très doux pour Dieu, de leur sainteté, réalisant ce verset du psalmiste : «Toute la gloire de cette fille de roi est à l'intérieur.» Par leur véritable patience et leur très solide humilité, prêts aussi à affronter la mort pour leurs frères et pour la justice, ils ont reproduit en eux la véritable image du Christ. Dans la beauté des *joues*, en effet, nous l'avons souvent dit, c'est la pudeur de la virginité que l'on voit resplendir. Ce bienfait ne fait pas défaut même à ce peuple qui par la pénitence a découvert le Christ caché. Il se trouve en effet assimilé au fruit de chasteté que le Christ, qui est comparé au grenadier, engendre en naissant d'une vierge chaste.

75. Et parce que tout a été créé par lui, il n'est pas déplacé de penser que c'est la nature angélique qui a été désignée en figure par *l'écorce de la grenade*. Il y a similitude en effet entre la promesse que fait le Christ lui-même à de telles personnes : «A la résurrection, dit-il, on ne prend ni femme ni mari, mais on sera comme les anges du ciel,» et ce qui est dit dans le présent verset : *Tes joues sont comme l'écorce de la grenade*. De même en effet, nous l'avons souvent dit, qui les fruits du *grenadier* sont enveloppés d'une écorce, de même les âmes de ceux qui croient en Dieu sont comme entourées par la garde des anges, qui sont les vertus et les puissances du Dieu tout-puissant, et protégées contre les attaques et les embûches des démons. Et c'est pourquoi le jugement sera sans pardon, car la doctrine du salut a toujours inondé le monde comme l'eau de la mer : là où n'ont pas été reçus les exemples des personnes vertueuses, l'aide de Dieu et la protection des anges nous sont apportées, même à notre insu, pour que nous ne péchions pas, et cela avec la libéralité que le créateur met à accorder tous ces secours. Et puisque, à l'instigation du diable, nous tombons dans le péché, Dieu nous a donné le remède de la pénitence après la faute.

76. Dans de multiples textes sans de la pénitence toute nous est enseignée en toute évidence la grande efficacité de la pénitence; elle nous est pourtant montrée d'une manière plus claire que le jour dans le présent passage. Ici, parce que l'âme refuse d'obéir à l'Esprit saint qui frappe, qui appelle, qui attire, celui-ci s'est éloigné d'elle. Méprisé, il a *passé*. Après avoir retiré sa protection, il a permis qu'elle soit frappée, blessée et dépouillée. Et pourtant, après sa pénitence, elle est rendue à la gloire des âmes *immaculées* et des *colombes*. La vie du juste, en effet, est bienheureuse, mais *cachée*; la pénitence du pécheur, elle, procure tristesse au diable et grande joie aux saints anges, lorsque le Christ, notre Seigneur lui tend le secours de sa droite. A lui est la gloire pour les siècles des siècles. Amen.